Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 9 (1903)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1751-1752
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 8: Brief Nr. 8
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-127927

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tot Mr. *Meckel* aura-t-il rempli son recueil des defauts et de la misere des nations qui n'ont pas l'honeur d'être esclaves du Roi de Prusse? (des Anglois par ex.).

J'ai l'honeur d'assurer de mes respects Madame votre Epouse, Mademoiselle et toute la chere famille, etant toujours avec un tendre attachement

Monsieur etc.

à Berne ce 27 Sept. 1752.

Die Verse, die Zimmermann zu Anfang zitiert, stammen aus Hallers Gedicht „Sehnsucht nach dem Vaterlande". Die beiden nächsten Briefe Hallers, worin er sich über den Antrag Jenners aussprach, sind nicht erhalten.

8.

(Bern Bd. 11. Nr. 146).

Monsieur etc.

J'ai reçu vos deux lettres aujourd'hui le 16 d'octobre, et pour être exact comme vous j'ai l'honeur de vous repondre sur le champ. Permettés que je rende d'abord hommage à votre coeur, que je connois d'ailleurs assés. Je vous reconnois dans la façon dont vous traités l'affaire de Mr. *Jenner;* si mon attachement, mon estime, mon respect pouvoit s'augmenter à votre egard, ce seroit à present que je n'en reconnoitrois plus les bornes. Je suis trop heureux avec mon cher ami que vous avés bien voulu nous faire la grace de vous preter à nos voeux, et cela d'autant plus que vous agissés de la façon du monde la plus genereuse; mais ce n'est que de vous qu'il

faut attendre de pareils procedés. Vous donnés en un mot votre consentement à Mr. *Jenner*, et il aura le bonheur d'être votre gendre.

Vous ne connoissés pas les biens, le nombre des freres ou soeurs, les esperances de Mr. Jenner. Mr. Jenner est fils unique, il est sans freres et sans soeurs. Son pere possede actuellement un bien clair de soixante à septante mille livres Bernoises. Il est menager et l'augmente de jour en jour. La dote sera pour le moins du coté de Mr. Jenner de vint-mille livres Bernoises. Il y a bien des familles de consideration ici où l'on donne moins. Vous savés que Mr. J. a travaillé jusqu'à present chés Mr. *Muller* dans les finances etrangeres. Le poste de substitut pour les finances sera ajugé après paque ou á Mr. Jenner ou à Mr. *Ott* fils du baillif de Schwarzenburg. Il ne faudra allors que votre credit pour l'obtenir pour Mr. J. qui ne manque point de Patrons d'ailleur. Le poste vaut deux-cent Ecus d'Allemagne par an. Si cela doit manquer, il conte de travailler dans les archives, ce qui le menera tout aussi loin. Mr. Jenner a actuellement vingt-sept ans; quant il aura l'age pour être des deux cent, il ne se presentera de sa famille qu'un seul à coté de lui, et tout pris ensemble il faudra bien du malheur pour qu'il y echoue.

Mr. Jenner à qui j'ai communiqué mon procedé, pense bien serieusement à Mlle. votre fille. Il lui offre sa main dans la lettre cy jointe, et dans une autre il prend la liberté lui-même

de vous demander votre consentement et votre benediction.

Il y a quelque tems que Mr. Jenner a sondé les sentimens de Mr. son pere sur cette affaire, sans se decouvrir entierement. Il lui a trouvé de très bonnes dispositions, sans être aperçu d'aucun obstacle, mais pour allors, il ne vouloit pas aller plus loin. A present Mr. *Jenner* le pere est absent, il est parti lundi passé pour Liegerz et il y restera quinze jours. Son fils lui ecrira tout de suite pour lui demander son consentement et on vous prie de ne point repondre sur ces lettres avant que vous en soyés informé par mon ami même. Mr. Jenner vient cependant de communiquer toute l'affaire à Madame sa mere qui s'en fait honneur et plaisir. Elle y consent de tout son coeur et ne se doute point que les sentimens de Mr. son epoux ne soyent les mêmes avec les siens. Ayés ainsi la bonté de parler librement à Mlle. votre fille. Il ne s'agit pas de disappointement ici et vous n'avés plus à faire à une famille de F—.

Mr. Jenner vous parlera des medailles. J'ajouterai au paquet l'homilie de Mr. *Bertrand.* Si vous voulés prendre la peine de relire ma lettre, vous verrés que je ne voulois point vous envoyer les «Blätli», ce qui seroit ridicule, mais que je vous envoye le livre de Mr. B. uniquement, parce que vous m'avés defié qu'il ne se fera d'autre ouvrage ici que cette feuille. Vous trouverés dans le même paquet les catechismes que vous demandés. Je serois très charmé de rece-

voir votre portrait, coute qui coute. Mais je suis faché que Schmidt ne soye plus à Goettingue, car j'ai une envie extreme de voir vos gazettes litteraires. Oserois-je vous prier de me les faire parvenir sous l'adresse de Mr. *Gleditsch?* J'aurai l'honeur de vous rendre l'argent ici à Berne ou je le donnerai à Mr. Haller. Si le paquet est encore à tems à Leipzig, il pourra être expedié à Mr. Gottschall avec le reste des livres qu'il fait venir de la foire. Je suis envieux de savoir quel sujet que Mr. *Swainston* a choisi pour sa dissertation. Il me feroit grand plaisir, s'il vouloit vous remettre un exemplaire pour moi. Je le salue de tout mon cœur. La lettre fulminante que j'ai ecrit à mon ami *Herrenschwand* lui a tiré des larmes, à ce qu'il dit, et ce qui plus est, l'a engagé à m'ecrire aussi. Cet eloge n'est point paru parce que Mr. son cousin à qui je l'ai adressé a toujours eté absent. Mais il paroitra à present dans le Mercure de France. Je ne me suis cependant point tenu à cela. Je l'ai retouché pour le faire imprimer ici en Suisse. Mr. *Tscharner,* le traducteur de vos poesis, a eu la bonté de le corriger pour que mon zele ne vous fasse pas plus de tort que de bien ici à Berne. Je l'ai donné à l'imprimeur il y a quinze jours et il paroitra dans le Mercure de Neufchatel le mois prochain. Quant est-ce qu'on a imprimé votre physiologie à Paris? y a-t-il des changemens?

La commission pour la cuirasse est en effet bien facile comme vous venés de me la donner

à present, mais cette exactitude qui demandoit l'epaisseur en partie de lignes m'a embarassé, parce que les ouvriers n'ont surement point eu le compas à la main en les fabriquant. Je serois content de ce que je sai sur le mouvement des muscles, c'est peu de chose, mais un mathematicien ne m'en dira pas plus. Si vous acceptés des memoires pour la societé indifferement de qui que ce soit, je serois charmé de faire quelque essai, si vous voulés bien me proposer une matiere. Un botaniste ne scauroit mourir plus glorieusement qu'en cherchant des plantes dans un marais, mais je n'ambitionne point cet honeur là pour vous. Je suis faché que votre santé n'aille pas mieux. Il me semble que rien n'est plus difficile dans la medecine que de rendre le ton aux nerfs. Cela se fait pour quelque tems, mais on n'est jamais assuré d'un effet constant. Mr. *Zinn* aura sans doute quelque emploi. Mr. *Delius*, Professeur à Erlangue, a fait publier cet été une brochure qui traite aussi de l'irritabilité, je l'ai lue, qu'en pensés-vous? Vos bals masqués m'amusent, on devient bien galant à Goettingue.

J'oserai je crois essayer la cure d'un somnambule. Je ne lui donnerai que du nitre dans des emulsions, sans opium, car je ne voudrois point m'en servir en pareille occasion par les raisons que vous m'allegués à present, et que je vous ai entendu donner à Goettingue. Ce mal peut empirer, sans devenir proprement habituel. Je l'ai eu dans un degré eminent jusqu'à l'age d'onze ans. — La dyssenterie a presque cessé

à Zofingue, j'ai offert mes services à Mr. *Seelmatter*, car on ne scait pas si son fils est marchand ou medecin, mais on n'avoit plus besoin de personne. Il y a eu un mal de gorge epidemique avec des eruptions sur la peau en forme des vessies (von großen Blattern) dans l'Oberland. Le conseil de santé y a envoyé Mr. *Langhans*, sur la recommendation de Messieurs les conseillers *Ougspourger* et *Steiguer*, pour porter du secours. Il a reussi à son honeur et à sa gloire. On a extremement fait ses eloges hier au conseil à l'occasion de sa relation qui a eté presentée.

Mr. *Brendel* est un sot; qu'est-ce qu'il a pourtant ecrit contre vous? — Je suis toujours avec le même attachement etc.

Monsieur etc.

9.

(Bern Bd. 11. Nr. 163a).

Monsieur etc.

Vous avés tiré de moi cette semaine des larmes de tristesse et de joye. Je n'ai point honte de ce privilege de l'humanité, et mon ame est remplie de vous et de tout ce qui vous regarde, vous le savés. Ces momens douloureux qu'une affliction demesurée a prolongé pour augmenter mes tourments ne sont plus, mon ame ne respire plus qu'un contentement tranquille, et mon esprit est rempli de la douce satisfaction de vous savoir aussi heureux que je le suis. Helas combien votre premiere lettre ne m'a-t-elle pas affligée! Je vous voyais deja rendu à notre